

rien n'a réussi, sauf le retranchement de Salaberry, sur la rivière Châteauguay, et j'aime par-dessus tout la fin de cette lettre qu'il écrivait à son père, devant un grand feu de bois le soir de la bataille : " Je suis le premier général qui remporte une victoire monté sur un cheval de bois ", allusion à la souche, du haut de laquelle, au milieu des balles, il avait commandé à Daly, Bruyère et Schiller en langue française, pour se moquer des Américains qui ne comprenaient pas ses paroles.

J'ai entendu comparer le combat d'arrière-garde de Crysler Farm à la bataille de Châteauguay ! Ces sortes de jugements circulent dans la presse sans être renversés par personne. Nous verrons vers la fin du présent travail la place que Châteauguay mérite d'occuper dans nos annales militaires et quelle est en somme la valeur de Crysler Farm.

" Le colonel de Salaber y confia le 27 au lieutenant-colonel Macdonell, officier distingué, la défense de l'abatis, raconte le *Témoin Oculaire*. On poussa des piquets deux milles plus avant qu'on n'avait encore fait ; la journée se passa dans l'attente d'une nouvelle attaque, mais nul ennemi ne se montra. Ces piquets étaient postés de telle sorte qu'une vingtaine d'hommes tombèrent entre nos mains sur la rive droite de la rivière. On trouva aussi, sur cette même rive, une grande quantité de fusils, de tambours, de havresacs, de provisions, etc. Tout indiquait fortement dans quel désordre l'ennemi avait été jeté et avait effectué sa retraite. Nos troupes enterrèrent plus de quaranté de leurs gens, outre ceux qu'ils enterrèrent eux-mêmes et parmi lesquels se trouvaient deux ou trois officiers de distinction. On trouva deux chevaux morts sur la rive gauche, et l'ennemi emmena dans des chariots plusieurs de ses blessés de ce côté de la rivière.

" Le 28 au matin, le capitaine La Mothe, avec environ 150 sauvages, alla reconnaître l'ennemi qui, suivant le rapport